**Literaturatelier / atelier littérature**

Das den Schülern zur Verfügung gestellte Textdossier bestand aus folgenden Text(ausschnitt)en:

**A) August 1914 – eine neue Epoche beginnt / Août 1914 – le début d’une nouvelle époque**

Guillaume Apollinaire, « La petite auto »

**B) Von der Kriegsbegeisterung zum Zweifel / De l’enthousiasme pour la guerre au doute**

1. Klabund : Lied der Kriegsfreiwilligen
2. Klabund: Die Schlachtreihe

**C) Das Leben in den Schützengräben und die Erfahrung eines sinnlosen Krieges /**

**La vie dans les tranchées et l’expérience d’une guerre absurde**

1. August Stramm : Der Letzte (1914)
2. August Stramm: Patrouille
3. August Stramm: Kriegsgrab
4. Jean Echenoz, 14
5. Maurice Genevoix, Ceux de 14 (extrait)
6. Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit

**D) Was hat die Menschen in diesen Krieg geführt? / Les causes profondes de cette guerre**

1. Leonard Franck : Der Mensch ist gut
2. Pierre Drieu la Rochelle, La Comédie de Charleroi

**E) Der Krieg und seine Folgen / Les conséquences de la guerre**

Arnold Zweig: Erziehung vor Verdun

**F) Erinnerung als Aufgabe / Le devoir de la mémoire**

Roland Dorgelès : Les croix de bois

**G) Für ein neues Europa / Pour une nouvelle Europe**

Hermann Hesse : Der Europäer (1917)

**Beispiele für Texte und Schülerarbeiten**

**1. Klabund : Lied der Kriegsfreiwilligen**

**Meinem Bruder Hans**

Brüder, lasst uns Arm in Arm

In den Kampf marschieren!

Schlägt der Trommler schon Alarm

Fremdesten Quartieren.

West- und östlich glüht der Brand,

Sternenschrift im Dunkeln

Lässt die Worte funkeln:

Freies deutsches Land!

Hebt die Hand empor:

Kriegsfreiwillige vor!

Schwestern, denkt an uns zurück,

Wie wir selig waren

Und der Jugend leichtes Glück

Träumerisch erfahren.

Wenn sich’s nun zum Kampf gewandt:

Mädchen, eure Ehre

Schützen die Gewehre

Hoch in unsrer Hand!

Hebt das Herz empor:

Kriegsfreiwillige vor!

Brüder, schlägt dann früh genug

Meine graue Stunde,

Deckt mir deutsches Fahnentuch

Auf die Todeswunde.

Gebt mir einmal noch die Hand -

Letzter Schrei im Dunkeln

Soll wie Sonne funkeln:

Freies deutsches Land!

Hebt das Schwert empor:

Kriegsfreiwillige vor!

Aus der Sammlung Soldatenlieder

**2. Klabund: Die Schlachtreihe**

Unser Lateinlehrer, der alte Professor Hiltmann, war wie Fontane ein geschworner Feind aller feierlichen und hochtrabenden Phrasen. So konnte er es in den Tod nicht leiden, wenn man nach dem Lexikon acies mit „die Schlachtreihe“ statt einfach und simpel mit „das Heer“ übersetzte.

Der Ultimus unserer Klasse war einer derer von Falkenstein, ein herzensguter, aber dummer Junge.

Jahre gingen ins Land.

Der Weltkrieg brach aus.

Hiltmann, als geschworner Feind aller feierlichen und hochtrabenden Phrasen, konnte sich mit ihm nicht befreunden.

Es tobten die männermordenden Kämpfe vor Verdun. Da erhielt Hiltmann eines Tages eine Feldpostkarte von Falkenstein, der vor Verdun lag. Auf der stand nichts als:

“Sehr geehrter Herr Professor!

Acies heißt doch die Schlachtreihe...

Ergebenster Gruß

Ihres Falkenstein.“

Da stützte der alte Hiltmann den weißen Kopf auf sein Stehpult und die Tränen rannen über seine runzeligen Wangen und tropften auf die Korrekturen des lateinischen Extemporale.

Falkenstein fiel vor Verdun.

**Sujets d’étude :**

Klabund thématise dans son poème „Lied der Kriegsfreiwilligen“ l’enthousiasme des jeunes au début de la Première Guerre Mondiale. Dans son texte « Die Schlachtreihe », on perçoit un tout autre ton.

1.1.Analysez, dans le poème

- comment Klabund souligne l’enthousiasme pour la guerre.

- quelles attentes motivent les jeunes pour faire la guerre.

1.2. Expliquez

- quels sentiments remplacent l’enthousiasme dans le deuxième texte et

- à quoi ce changement est lié.

1.3 Commentez la carte postale de von Falkenstein.

2. Kurz vor seinem Tod 1928 schreibt Klabund einen Brief an die jungen Franzosen, die 100 Jahre nach dem ersten Weltkrieg leben. Er versucht zu erklären, wie er ein Gedicht wie „Lied der Kriegsfreiwilligen“ schreiben konnte und warum sich seine Haltung geändert hat. Er ist nun Pazifist und gibt den Jugendlichen von heute Ratschläge.

**Schülerarbeit**

*ad 1)*

*Il s’agit d’un poème de Klabund dont le titre est « Lied der Kriegsfreiwiligen ». Ce texte est tiré du recueil « Soldatenlieder » qui a été écrit en 1914.*

*Ce poème parle de l’engagement volontaire des jeunes lors de la première guerre mondiale. A quoi est due cette volonté de s’engager ?*

*Tout d’abord ce texte montre l’enthousiasme des jeunes pour la guerre. Les deux premiers vers montrent que c’est une volonté, c’est un désir. Il y a aussi le sentiment de discipline et de camaraderie. « Trommler » : ce mot montre toute la joie des soldats, ils font de la musique pour se faire entendre.*

*La guerre est aussi synonyme d’aventure pour ces jeunes, c’est une expérience qu’ils veulent vivre. Ils pensent qu’ils seront considérés comme héros après la guerre. Nous trouvons donc aussi un grand sentiment patriotique. Ils veulent bien mourir pour leur pays. La propagande joue aussi un grand rôle dans cette volonté.*

*Les jeunes espèrent aussi avoir des privilèges et que les femmes les attendront. Cette volonté de partir à la guerre est aussi due au fait que ces jeunes pensent que la guerre sera courte, qu’elle ne dura que quelques mois : ils veulent vivre cette expérience comme une aventure.*

*ad 2)*

*Dans le deuxième texte, les jeunes commencent à prendre conscience de la réalité de la guerre. Ce changement est dû à l’arrivée d’une carte postale dans cette école. La carte postale représente le champ de bataille de Verdun. Cette carte postale est envoyée par un des anciens élèves qui s’est engagé dans l’armée. C’est une réalité proche des élèves qui les touche. Ils commencent à comprendre que la guerre est synonyme de mort et de désastre et non d’aventure. Ils doutent.*

*Tobias, Domitille*

*Nous nous sommes mis à la place de Klabund qui veut expliquer à des jeunes français vivant 100 après la guerre, pourquoi il a écrit des poèmes en faveur de la guerre et pourquoi il a changé d’attitude. Il donne également des conseils aux jeunes d’aujourd’hui. Voici cette lettre imaginaire :*

*Chers enfants,*

Cette lettre s’adresse à vous aujourd’hui pour vous prévenir de certaines choses, de certaines erreurs que l’humanité ne doit plus connaître. Vous le savez sûrement et vous ne devez pas l’oublier, la guerre a existé, l’horreur a existé à l’endroit même où vous vivez aujourd’hui. J’ai été jeune, j’ai aussi voulu défendre mon honneur et celui de mon pays par tous les moyens, y compris la guerre. Mais aujourd’hui, après avoir réalisé que j’ai perdu tous mes amis, des voisins, des frères, pour quoi ? L’honneur ? Cette notion si abstraite qui nous est diffusée par ces gens qui pensent pour nous mais ne se battent pas pour nous. Ne faites confiance à personne, comptez sur votre instinct et profitez de cette vie magnifique que vous avez et luttez, luttez, parce que toujours quelqu’un essayera de vous l’ôter.

Quentin

**Jean Echenoz, 14**

Et dès le lendemain matin ça n’a plus eu de cesse encore, dans le perpétuel tonnerre polyphonique sous le grand froid confirmé. Canon tonnant en basse continue, obus fusants et percutants de tous calibres, balles qui sifflent, claquent, soupirent ou miaulent selon leur trajectoire, mitrailleuses, grenades et lance-flammes, la menace est partout : d’en haut sous les avions et les tirs d’obusiers, d’en face avec l’artillerie adverse et même d’en bas quand, croyant profiter d’un moment d’accalmie au fond de la tranchée où l’on tente de dormir, on entend l’ennemi piocher sourdement au-dessous de cette tranchée même, au-dessous de soi-même, creusant des tunnels où il va disposer des mines afin de l’anéantir, et soi-même avec.

On s’accroche à son fusil, […], dans l’air empesté par les chevaux décomposés, la putréfaction des hommes tombés puis, du côté de ceux qui tiennent encore à peu près droit dans la boue, l’odeur de leur pisse et de leur merde et de leur sueur, de leur crasse et de leur vomi, sans parler de cet effluve envahissant de rance, de moisi, de vieux, alors qu’on est en principe à l’air libre sur le front. Mais non : cela sent le renfermé jusque sur sa personne et en elle-même, à l’intérieur de soi, derrière les réseaux de barbelés crochés de cadavres pourrissants et désarticulés qui servent parfois aux sapeurs à fixer les fils du téléphone – cela n’étant pas une tâche facile, les sapeurs transpirent de fatigue et de peur, ôtent leur capote pour travailler plus aisément, la suspendent à un bras qui, saillant du sol retourné, leur tient lieu de portemanteau.

Tout cela ayant été décrit mille fois, peut-être n’est-il pas la peine de s’attarder encore sur cet opéra sordide et puant. Peut-être n’est-il d’ailleurs pas bien utile non plus, ni très pertinent, de comparer la guerre à un opéra, d’autant moins quand on n’aime pas tellement l’opéra, même si comme lui c’est grandiose, emphatique, excessif, plein de longueurs pénibles, comme lui cela fait beaucoup de bruit et souvent, à la longue, c’est assez ennuyeux.

Jean Echenoz, 14, éditions de Minuit (2012), p. 77 à 79.

**Annotations :**

1 : ne pas avoir de cesse = ne pas s’arrêter

2 : un obus = eine Granate ; fuser = emporfliegen ; percuter = erschüttern

6 : anéantir = vernichten

8 : décomposé = verwest ; la putréfaction = die Verwesung

10 : l’effluve = der Geruch ; rance = ranzig; moisi = schimmelig

12: les barbelés = der Stacheldraht

13: un sapeur = der Pionier

**Aufgabe :**

Analysiert, inwiefern der Soldat mit allen Sinnen (Hör-, Seh-,- Riech- und Tastsinn) diesen Krieg in den Schützengräben erlebt und wie sich dies auf seine Gemütsverfassung auswirkt.

**Schülerarbeit**

*In diesem Text können wir bemerken, dass der Soldat den Krieg mit allen seinen Sinnen erlebt.*

*Zunächst ist der Geruch sehr wichtig. Der Erzähler beschreibt, was er riechen kann („air empesté“; „effluve de rance, de moisi, de vieux“) . Der Soldat äußert seinen Ekel über den Gestank und erklärt dadurch, wie schwer und sogar unerträglich das Leben an die Front war. („l’odeur de leur pisse et de leur merde“)*

*Aber das Gehör ist auch sehr wichtig, denn die Geräusche der Kanonen lösen eine wirkliche Panik für die Soldaten aus, die nie wissen, ob sie getroffen werden oder nicht. Diese Geräusche werden durch Personifizierungen für den Leser fast hörbar („balles qui sifflent, qui miaulent“). Nie ist es still an der Front, wenn die Waffen schweigen, hört man die Feinde ihre Gräben bauen („on entend l’ennemi piocher sourdement au-dessous de soi-même“).*

*Alles dies macht den Soldaten nach und nach stumpfsinnig. Er hat keine Kraft mehr, um nachzudenken, selbst nicht mehr zum Kämpfen, weil er fühlt, wie der Tod immer näher kommt.*

*Quentin, Finn*

**Hermann Hesse : Der Europäer (1917)**

Endlich hatte Gott der Herr ein Einsehen und machte dem Erdentage, der mit dem blutigen Weltkrieg geendet, selber ein Ende, indem er die große Flut sandte. Mitleidig spülten die Wasserfluten hinweg, was das alternde Gestirn schändete, die blutigen Schneefelder und die von Geschützen starrenden Gebirge, die verwesenden Leichen zusammen mit denen, die um sie weinten, die Empörten und die Mordlustigen zusammen mit den Verarmten, die Hungernden zusammen mit den geistig Irregewordenen.

Freundlich sah der blaue Weltenhimmel auf die blanke Kugel herab.

Übrigens hatte sich die europäische Technik bis zuletzt glänzend bewährt. Wochenlang hatte sich Europa gegen die langsam steigenden Wasser umsichtig zäh gehalten. Erst durch ungeheure Dämme, an welchen Millionen von Kriegsgefangenen Tag und Nacht arbeiteten; dann durch künstliche Erhöhungen, die mit fabelhafter Schnelligkeit emporstiegen und Anfangs das Aussehen riesiger Terrassen hatten, dann aber mehr und mehr zu Türmen gipfelten. Von diesen Türmen aus bewährte sich menschlicher Heldensinn mit rührender Treue bis zum letzten Tage. Während Europa und die Welt versunken und ersoffen war, gleißten von den letzten ragenden Eisentürmen noch immer grell und unbeirrt die Scheinwerfer durch die feuchte Dämmerung der untergehenden Erde, und aus den Geschützen sausten in eleganten Bogen die Granaten hin und her. Zwei Tage vor dem Ende entschlossen sich die Führer der Mittelmächte, durch Lichtzeichen ein Friedensangebot an die Feinde zu richten. Die Feinde verlangten jedoch sofortige Räumung der noch stehenden befestigten Türme, und dazu konnten auch die entschlossensten Friedensfreunde sich nicht bereit erklären. So wurde heldenhaft geschossen bis zur letzten Stunde.

Nun war alle Welt überschwemmt. Der einzige überlebende Europäer trieb auf einem Rettungsgürtel in der Flut und war mit seinen letzten Kräften damit beschäftigt, die Ereignisse der letzten Tage aufzuschreiben, damit eine spätere Menschheit wisse, dass sein Vaterland es gewesen war, das den Untergang der letzten Feinde um Stunden überdauert und sich so für ewig sie Siegespalme gesichert hatte.

Da erschien am grauen Horizont schwarz und riesig ein schwerfälliges Fahrzeug, das sich langsam dem Ermatteten näherte. Er erkannte mit Befriedigung eine gewaltige Arche und sah, ehe er in Ohnmacht sank, den uralten Patriarchen groß mit wehendem Silberbart an Bord des schwimmenden Hauses stehen. Ein gigantischer Neger fischte den Dahintreibenden auf, er lebte und kam bald wieder zu sich. Der Patriarch lächelte freundlich. Sein Werk war geglückt, es war von allen Gattungen der irdischen Lebewesen je ein Exemplar gerettet.

[Auf der Arche herrscht eine gute Stimmung, nur der Europäer isoliert sich von den anderen. Eines Tages werden Spiele veranstaltet: jeder führt etwas vor, das er besonders gut kann. Nur der Europäer macht nicht mit. Also kommen die Menschen der anderen Erdteile zum Patriarchen:]

»Verehrter Vater, wir haben eine Frage an dich zu richten. Dieser weiße Bursche, der sich heut über uns lustig gemacht hat, gefällt uns nicht. Ich bitte dich, überlege dir: alle Menschen und Tiere, jeder Bär und jeder Floh, jeder Fasan und jeder Mistkäfer sowie wir Menschen, alle haben irgendetwas zu zeigen gehabt, womit wir Gott Ehre darbringen und unser Leben schützen, erhöhen und verschönen. Wunderliche Gaben haben wir gesehen, und manche waren zum Lachen; aber jedes kleinste Vieh hatte doch irgendetwas Erfreuliches und Hübsches darzubringen – einzig und allein dieser bleiche Mann, den wir zuletzt auffischten, hat nichts zu geben als sonderbare und hochmütige Worte, Anspielungen und Scherze, welche niemand begreift und welche niemandem Freude machen können. – Wir fragen dich daher, lieber Vater, ob es wohl richtig ist, dass ein solches Geschöpf mithelfe, ein neues Leben auf dieser lieben Erde zu begründen? Könnte das nicht ein Unheil geben? Sieh ihn doch nur an! Seine Augen sind trüb, seine Stirn ist voller Falten, seine Hände sind blass und schwächlich, sein Gesicht blickt böse und traurig, kein heller Klang geht von ihm aus! Gewiss, es ist nicht richtig mit ihm – weiß Gott, wer uns diesen Burschen auf unsere Arche geschickt hat!“

Freundlich hob der greise Erzvater seine hellen Augen zu den Fragenden. »Kinder«, sagte er leise und voll Güte, so dass ihre Miene sofort lichter wurde, »liebe Kinder! Ihr habt Recht, und habt auch unrecht mit dem, was ihr sagt! Aber Gott hat schon seine Antwort darauf gegeben, noch ehe ihr gefragt habt. Ich muss euch zustimmen, der Mann aus dem Kriegslande ist kein sehr anmutiger Gast, und man sieht nicht recht ein, wozu solche Käuze da sein müssen. Aber Gott, der diese Art nun einmal geschaffen hat, weiß gewiss wohl, warum er es tat. Ihr alle habt diesen weißen Männern viel zu verzeihen, sie sind es, die unsere arme Erde wieder einmal bis zum Strafgericht verdorben haben. Aber seht, Gott hat ein Zeichen dessen gegeben, was er mit dem weißen Mann im Sinne hat. Ihr alle, du Neger und du Eskimo, habt für das neue Erdenleben, das wir bald zu beginnen hoffen, eure lieben Weiber mit, du deine Negerin, und du deine Indianerin, du dein Eskimoweib. Einzig der Mann aus Europa ist allein. Lange war ich traurig darüber, nun aber glaube ich, den Sinn davon zu ahnen. Dieser Mann bleibt uns aufbehalten als eine Mahnung und ein Antrieb, als ein Gespenst vielleicht. Fortpflanzen aber kann er sich nicht, es sei denn, er taucht wieder in den Strom der vielfarbigen Menschheit unter. Euer Leben auf der neuen Erde wird er nicht verderben dürfen. Seid getrost!« Die Nacht brach ein, und am nächsten Morgen stand im Osten spitz und klein der Gipfel des heiligen Berges aus den Wassern.

**Aufgabe:**

Dans ce texte, l’homme européen est vivement critiqué pour son comportement destructeur. Résumez dans uns premier temps cette critique et expliquez la punition que Dieu lui inflige. Rédigez ensuite un « manifeste du nouveau européen » où l’homme décrit comment il voit désormais son rôle sur terre.

**Schülerarbeit :**

*Hermann Hesse écrit en 1917 une fable intitulée « Der Europäer ». Il y critique vivement l’homme européen : pour mettre fin à la première guerre mondiale, Dieu envoie un déluge sur terre. Mais pendant que l’eau monte, les européens continuent leurs batailles et le dernier survivant est fier d’être le vainqueur. Il est alors repêché par le patriarche qui passe avec son arche. De toutes les espèces, il a pu sauver un mâle et une femelle, aussi de tous les humains des autres continents. Tout le monde s’entend bien sur l’arche – sauf l’européen qui gâche l’ambiance et se croit supérieur aux autres. Quand les autres se plaignent de lui, le patriarche les rassure : l’homme européen est seul, il ne pourra pas se reproduire, sauf, s’il se mélange avec les autres !*

*Bien entendu, cette image de l’européen ne nous plaît pas ! Nous avons alors écrit un manifeste, le manifeste du nouvel européen qui exprime ses idées pour un monde meilleur :*

*Le nouvel européen*

* *est tolérant*
* *est ouvert*
* *est pacifique et coopératif*
* *a confiance en lui-même*
* *est indépendant des influences des parties extrémistes / des influences extérieures*
* *est décontracté*
* *est loyal face à la communauté européenne*

*Nous, en tant que nouveaux Européens, nous engageons en faveur…*

* *d’une Europe unie*
* *de l’amitié avec les autres peuples*
* *de l’égalité entre les différentes nations*
* *de la liberté de l’expression*
* *de l’environnement*
* *d’une vie commune pacifique*

*Regina, Alexandra*